

---

# Renouveler la vision : marxisme et anthropologie au XXI<sup>e</sup> siècle—introduction

Charles Menzies *University of British Columbia*

Anthony Marcus *University of Melbourne*

---

**P**ourquoi publier aujourd'hui une collection d'articles sur l'anthropologie marxiste? Nous sommes à l'aube d'un nouveau millénaire, tournés vers une philosophie du XIX<sup>e</sup> siècle, sans aucun anniversaire significatif sur lequel fonder notre entreprise. Plus de 150 ans se sont écoulés depuis la publication du Manifeste du Parti communiste, 130 ans depuis la Commune de Paris, 85 ans depuis la Révolution d'octobre, et un peu plus d'un demi-siècle depuis la révolution chinoise. Il paraîtrait forcé de faire de cet ouvrage un volume célébrant les vingt et quelques années de la révolution sandiniste, les trente et quelques années de Paris 1968, ou les quarante et quelques années de la révolution cubaine. Par ailleurs, aucun de nos articles ne s'attaque véritablement aux questions précises du parti et de l'État qui ont surgi de l'échec de la Révolution de 1905 en Russie. Alors, pourquoi maintenant? Pour emprunter le langage populaire de la finance contemporaine, nous croyons que le marxisme a atteint son point le plus bas et jouit d'un potentiel de bonne croissance à long terme. Appelons cela une chasse aux bonnes occasions intellectuelles.

Robert Brenner a observé avec esprit que «les économistes marxistes se sont rendus célèbres pour avoir prédit avec succès la dernière crise économique mondiale sept fois sur une » (Brenner 1998 : 22). Il y a de bonnes raisons pour partager le scepticisme du Dr Brenner et pour ne pas affirmer que les nombreux signes d'une recrudescence de la lutte des classes et de la protestation sociale annoncent une vaste et puissante recomposition du mouvement mondial de la classe ouvrière et une nouvelle vitalité pour le marxisme. Il y a toujours des luttes de classes et la jeunesse est toujours révoltée.

À l'aube de ce nouveau millénaire, les forces du capitalisme et de la réaction sont en progression. Le rêve d'une société communiste organisée en fonction des besoins humains plutôt que du profit est en ruine. Un siècle de terreur bourgeoise, de trahison social-démocratique, de recul et d'apaisement staliniste, et de diverses

formes de dévaluation opportuniste du concept de la libération humaine nous ont laissé aux prises avec ce que le théoricien social Jürgen Habermas a appelé un «épuiement des énergies utopiques» (Habermas 1989). Dans tous les pays du monde, des dirigeants politiques, militants anti-capitalistes engagés il y a quinze ans à peine, rejoignent les gouvernements bourgeois de leurs anciens ennemis et échangent leurs AK 47 contre des postes d'élite et des portefeuilles gouvernementaux. Pendant ce temps, les militants de la base s'efforcent tant bien que mal de trouver un moyen légitime de gagner leur vie, ou font appel à des ONGs comme compromis entre la vie politique et la vie professionnelle (Petras 1995). Partout des solutions individuelles sont apportées aux problèmes sociaux et collectifs de la vie quotidienne, et partout les économies se font plus dures, plus impitoyables et plus compétitives, dressant frères et voisins les uns contre les autres.

Nous ne faisons pas la prédiction d'une relance prochaine. Le prolétariat mondial a été bombardé, dupé et fourvoyé jusqu'au doute et au désœuvrement. Le marxisme, le communisme et le socialisme en tant que modes alternatifs d'organisation sociale n'ont guère de crédibilité aux yeux de la majorité des gens de la planète. Il n'y a pas de programme politique, économique, ou social en cours pour le prolétariat mondial, et la plupart des organisations de masse du XX<sup>e</sup> siècle ont été dispersées ou discréditées sans appel. Alors, pourquoi maintenant? La réponse : parce que nous le pouvons. Cette collection d'articles arrive à la fin d'une décennie et demie passée à ratisser les corridors des lieux de rencontre de l'anthropologie à la recherche de co-penseurs, à rassembler nos collègues autour de questions d'importance pour notre classe sociale, et à étudier les leçons du passé.

Pourquoi publier ici une collection d'articles sur l'anthropologie marxiste? La simple réponse «parce que nous le pouvons», bien qu'elle soit vraie, ne suffit pas à expliquer pourquoi nous avons choisi *Anthropologica* comme lieu de publication. Il y a un fait très simple que beaucoup d'entre ceux que nous avons rencontrés au cours de ces quinze années savent depuis longtemps : le milieu académique canadien constitue l'un des meilleurs foyers pour le marxisme. Depuis la fin de la Guerre Froide, on peut difficilement imaginer un meilleur foyer que le Canada pour un marxisme rigoureux et indépendant, mais toujours partisan. Il y réside une tradition marxiste qui ne s'est pas effondrée dans le doute post-moderne, et qui n'est pas demeurée subjuguée par les slogans et les dogmes de la Guerre Froide. C'est une tradition saine, polémique et suffisamment bien soutenue pour offrir un foyer à des études telles que les nôtres.

L'idée de ce volume prend ses racines dans une session, *Counter Flows : Marxist Anthropology in the New Millennium*, organisée par Menzies et Marcus pour les rencontres de l'*American Anthropological Association* de 1997. Nous avons observé alors qu'entre la publication en 1975 de l'article synoptique de Bridget O'Laughlin, «*Marxist Approaches in Anthropology*», et celle en 1988, à la veille de la chute du Mur de Berlin, de l'article synoptique de William Roseberry, «*Political Economy*», un changement profond s'était opéré dans les disciplines des sciences sociales et humaines. Dans un renversement ironique (pour ne pas dire tragique), l'anthropologie a répondu à l'appel de Kathleen Gough pour de «nouvelles propositions» par un engagement radical avec le «texte». Ce faisant, elle a adopté et subverti simultanément la critique que Gough avait faite de l'anthropologie en tant que «fille de l'impérialisme occidental» (1968 : 403-407).

Notre session de 1997 avait pour objectif d'explorer les forces (et les faiblesses) d'une nouvelle anthropologie marxiste, émergeant alors en marge du milieu académique. Les participants à cette session, Kim Clark, Eliza Darling, Thomas Dunk, Belinda Leach, Anthony Marcus et Charles Menzies, se voyaient comme prenant part, par des moyens variés et selon des optiques divergentes, à un projet de rajeunissement de l'anthropologie marxiste. Les membres de notre session faisaient partie de ce qui était alors un groupe de travail émergent (et qui est devenu aujourd'hui un groupe actif) organisé sous la rubrique de «l'Économie politique et la production de la culture». Ce groupe de travail, qui se réunit depuis la première moitié des années 1990 conjointement avec la Société Canadienne d'Anthropologie, s'est avéré un milieu encourageant au sein duquel une cohorte grandissante de collègues d'inspiration marxiste ont pu se développer politiquement et professionnellement.

En janvier 2000, nous avons accueilli une conférence, *Perspectives on Race, Gender and Social Class* à la *University of British Columbia*.<sup>1</sup> Nous avons eu la chance de pouvoir faire appel à un groupe de chercheurs de tous âges, couvrant quatre décennies d'engagement politique en anthropologie marxiste. C'est là, au sein de ce groupe de chercheurs établis et de nouveaux chercheurs, que l'idée de cette publication spéciale a germé.

Revenant aux questions «pourquoi ici?» et «pourquoi maintenant?», nous sommes contraints d'avouer que notre projet n'est pas motivé par l'intérêt grandissant pour les questions du travail sur les campus universitaires à travers les États-Unis, le Canada et le Mexique.<sup>2</sup> Il n'est pas motivé non plus par les vagues de grèves de masse de ces dernières années en Europe, ni par l'opposition mondiale au néolibéralisme, au libre-échange, ou encore à la

«guerre contre le terrorisme» qui a amené près de 15 millions de personnes à manifester dans les rues de villes à travers le monde pendant une fin de semaine de février 2003. Notre projet est motivé par l'idée trotskyste des avantages du retard historique, idée apportée à l'anthropologie dans les années 1950 et 1960 par Eric Wolf (1955) et par Marshall Sahlins et Elman Service (1960). Pour passer d'une métaphore de la finance à une métaphore du football : le champ est libre.

Avec les sociaux-démocrates et les Verts qui, à travers l'Europe, reconstruisent furtivement des armées nationales et imposent le type de privatisations que les partis de «centre droite» ne pouvaient imposer, avec les staliniens croupions qui désavouent le nationalisme de gauche de leur passé communiste en faveur du nationalisme d'extrême droite de leur présent capitaliste, et avec les universitaires marxistes qui abandonnent ce qu'il reste de l'universalisme des Lumières pour le particularisme du doute postmoderne, il est temps de retourner au programme de l'internationalisme prolétarien, avant que la compétition économique et le conflit inter-impérialiste ne détruisent notre planète et n'éradiquent l'idée de l'«humanité» dans une frénésie d'action nationale.

Une reprise de ce qu'Edmund Wilson (1972) a appelé «écrire et vivre l'histoire» se fait attendre depuis longtemps. Le recul du structuralisme des années 1970 et 1980 rend ce projet plus facile à concevoir que jamais. L'analyse objectiviste, qui réduit le chercheur en sciences sociales au rôle de devin ptolémaïque de mouvements glaciers dans le développement des modes et des forces de production, a été discréditée sans appel et remplacée par le subjectivisme du particulier. N'étant plus certains que les contradictions de l'histoire doivent inévitablement se résoudre et produire une nouvelle société, les chercheurs en sciences sociales en sont venus à se voir comme les témoins de phénomènes locaux «post-idéologiques», les promoteurs du culturalisme, ou les artisans de grandioses jeux de langage déconstructifs inspirés de Wittgenstein.

En tant que chercheurs marxistes de la génération 2000, qui n'ont pas été abandonnés par leur dieu en 1939, en 1956 ou en 1968,<sup>3</sup> nous avons eu le malheur de nous développer dans un champ dévasté par le doute, le désespoir et le pessimisme, qui pousse les meilleurs d'entre nos mentors à rire affectueusement lorsque nous soulevons les questions de praxis et de transformation sociale. Mais nous avons également été bénis par cette absence de dieux. Plutôt que de lutter pour nous frayer un chemin entre la structure et l'action, l'histoire et la théorie, l'objectivisme et le subjectivisme, ou encore les États-Unis et l'URSS, nous nous développons dans un champ en friche. Nous pouvons retourner à l'essentiel et faire ce que les

marxistes ont toujours fait : mener un combat idéologique au sein de notre propre milieu de travail en faveur d'une vision coopérative et prolétarienne. Cette collection d'articles se veut une humble tentative de renouvellement de la lutte pour une anthropologie marxiste centrée sur le prolétariat. Nous pensons que le champ est en friche depuis assez longtemps. L'heure est venue de planter les vieilles semences d'une nouvelle société dans les champs en friche du présent.

Nous ouvrons ce numéro spécial par un article synoptique de Marcus et Menzies dans lequel nous explorons les dynamiques et particularités du marxisme et de l'anthropologie nord-américains (Mexique, États-Unis, Canada). Notre but est de fournir les thèmes et idées clés que nous considérons cruciaux pour une anthropologie engagée, une anthropologie marxiste du XXI<sup>e</sup> siècle. En tant qu'anthropologues, notre connexion à la puissance physique de la classe ouvrière est limitée, mais nous bénéficions bel et bien d'une plateforme publique pour exercer une certaine influence sur la conscience de celle-ci. Notre article d'ouverture constitue une partie de ce projet, et est positionné de façon à ouvrir le débat général auquel les trois articles suivants apportent des explorations spécifiques.

L'article de Kim Clarke s'avère important pour ceux qui cherchent à unifier, autour de programmes de lutte et de justice sociale, des classes ouvrières nationales divisées selon des lignes ethniques. En tentant d'examiner à travers le prisme du marxisme des textes contemporains ethno-nationalistes et révisionnistes de l'histoire équatorienne, elle tient compte de l'ensemble de la formation sociale, y compris des projets politiques de l'élite et du peuple. Elle parvient également à réinscrire les luttes contemporaines pour l'autodétermination autochtone dans une histoire à long terme de la classe ouvrière, qui rend compte de la grande diversité d'alliances fluctuantes et des transformations du paysage idéologique.

Eric McGuckin adopte une démarche marxiste pour refonder la littérature anthropologique sur le tourisme, en s'attaquant à quelques-unes des questions d'inégalité sociale les plus directes qui émergent de la confluence du loisir, du mouvement et des économies politiques du système-monde.

L'article d'Anthony Marcus, basé sur une présentation faite à la *University of British Columbia* en janvier 2000, soulève un ensemble important de questions sur la façon dont les systèmes d'assistance publique fondés sur le principe du filet de sécurité sociale, tels que celui en vigueur aux États-Unis, reposent sur des constructions sociales de la pauvreté qui divisent la classe ouvrière, et mettent en place des catégories «de droit à l'assistance»

qui appauvrissent de larges sections de celle-ci. Par ailleurs, les universitaires les plus progressistes sont recrutés pour défendre ces catégories. À mesure que les économies industrielles avancées s'éloignent des systèmes d'assistance publique corporatistes fondés sur des classes ouvrières nationales et se rapprochent du système américain basé sur la notion de filet de sécurité sociale, il devient plus important pour les chercheurs progressistes en sciences sociales d'engager le débat autour de ces questions, et ce, afin de mieux aborder les problèmes de santé et de sécurité économique des classes ouvrières.

Il mérite d'être signalé que ce ne sont pas là les seuls articles que nous étions intéressés à publier. Nous avons soumis de nombreuses autres communications de co-penseurs qui n'ont pas été sélectionnées lors du processus d'évaluation par les pairs. Nous mentionnons ce fait uniquement afin de suggérer qu'il y a encore bien des anthropologues marxistes à l'œuvre, et que raviver un pôle de débats marxistes au sein de l'anthropologie et des sciences sociales constitue un processus de longue haleine. Nous ne remettons aucunement en question le travail des membres du comité de sélection. Il est probable que nous aurions pris les mêmes décisions si nous avions fait nous-même la sélection. En fait, nous remercions les membres du comité pour leurs commentaires à la fois utiles et réfléchis. Nous sommes persuadés que nos collègues dont le travail a été rejeté publieront d'importantes analyses marxistes dans les années à venir.

Nous avons observé qu'un grand nombre d'anthropologues marxistes sont disséminés parmi la génération 2000. Et bien qu'on ne puisse pour l'instant affirmer qu'ils constituent un mouvement, nous voulons ici prendre la chance de prédire une relance. Pour revenir au commentaire futé de Robert Brenner sur les économistes marxistes, nous sommes prêts à prédire la prochaine radicalisation de masse sept fois sur une. Aucun de ceux qui ont contribué à ce numéro spécial ne se souciera de s'être trompé six fois, si nous avons raison la septième fois. Avec un si grand nombre d'excellents chercheurs de la génération 2000 qui travaillent sur le projet de l'anthropologie marxiste, nous sommes impatients d'avoir finalement raison et de contribuer de quelque façon que ce soit à consolider et à articuler les bénéfices de toutes les énergies utopiques qui seraient libérées.

Tout comme les boasiens anti-racistes du début du XX<sup>e</sup> siècle au Mexique et aux États-Unis ont servi les intérêts du grand capital et de certains secteurs de la petite bourgeoisie en contribuant sciemment à articuler et à rationaliser les transformations ethniques et culturelles alors en cours dans la composition du capitalisme nord-américain, nous, marxistes du début du XXI<sup>e</sup> siècle, pou-

vons aider à la compréhension et à l'articulation des transformations aujourd'hui en cours au sein du mouvement mondial des travailleurs et de la lutte pour un avenir socialiste. Nous pouvons, dans une perspective anthropologique classique, interroger le sens commun ordinaire et poser des questions stimulantes sur l'existence, la force et la conscience de la classe ouvrière mondiale. Nous pouvons être des travailleurs qui remettent en question leurs propres conditions de production tout en appuyant les combats de nos frères et sœurs de classe. Nous pouvons être des intellectuels luttant contre cette idéologie bourgeoise qui diminue la valeur de la classe ouvrière en faveur de l'individualisme, obscurcit la rationalité avec des mystifications, voit le monde à travers le prisme anti-Lumières d'une zoologie humaine et ethnique, recommande la passivité face à une soi-disant nature humaine et naturalise le marché. Nous pouvons nous battre pour cette idée que l'histoire est ce que nous en faisons.

*Charles Menzies, Department of Anthropology and Sociology, University of British Columbia, 6303 NW Marine Drive, Vancouver, British Columbia, Canada V6T1Z1. E-mail: cmenzies@interchange.ubc.ca*

*Anthony Marcus, School of Anthropology, Geography and Environmental Studies University of Melbourne, Victoria, 3010, Australia. Courriel : amarcus@unimelb.edu.au*

## Notes

- 1 Cette conférence a été rendue possible grâce au soutien d'une subvention pour colloques du Conseil de recherches en sciences humaines du Canada, ainsi qu'à l'appui du *UBC Office of the Dean of Arts*, du *Museum of Anthropology*, et du *Department of Anthropology and Sociology*.
- 2 Il vaut la peine d'attirer l'attention notamment sur la fermeture et l'occupation de la *Universidad Nacional Autónoma de México* (UNAM) pendant une période de dix mois, d'avril 1998 à février 1999. Cette protestation, au sein de la plus grande université des Amériques, s'est déroulée explicitement autour de la question du droit de la classe ouvrière à une formation universitaire gratuite et accessible au Mexique. Elle est devenue un forum important et un pilier d'organisation pour le marxisme en milieu universitaire, et a attiré des anthropologues des deux côtés de la lutte et des deux côtés de la frontière États-Unis/Mexique.
- 3 Ces dates font référence respectivement au pacte Hitler-Staline qui a désorienté et désillusionné une génération de militants communistes; à la répression de l'insurrection hongroise et aux révélations qui ont accompagné la mort de Staline, poussant des communistes à travers le monde à quitter leur parti en masse; et à la conjonction de l'intervention soviétique au «Printemps de Prague», des trahisons de Paris 1968 par le Parti Communiste français, et de l'échec subséquent des mouvements sociaux mondiaux des années 1960 et 1970.

## Références

- Brenner, Robert  
1998 The Looming Crisis of World Capitalism: From Neoliberalism to Depression? *Against the Current* 13(5) : 22-26.
- Gough, Kathleen  
2002 [1968] New Proposals for Anthropologists. *Dans* The Anthropology of Politics: A Reader in Ethnography, Theory and Critique. Joan Vincent, ed. Pp. 110-119. New York : Blackwell.
- Habermas, Jürgen  
1989 New Conservatism: Cultural Criticism and the Historians' Debate. Cambridge, MA : MIT Press.
- O'Laughlin, Bridget  
1975 Marxist Approaches in Anthropology. *Annual Review of Anthropology* 4 : 341-370.
- Petras, James  
1997 Imperialism and NGOs in Latin America. *Monthly Review* 49(7) : 10-17.
- Roseberry, William  
1988 Political Economy. *Annual Review of Anthropology* 17 : 161-185.
- Sahlins, Marshall, et Elman Service (dirs.)  
1960 Evolution and Culture. Ann Arbor : University of Michigan Press.
- Wilson, Edmund  
1972 To the Finland Station : A Study in the Writing and Acting of History. New York : Farrar, Straus and Giroux.
- Wolf, Eric  
1959 Sons of the Shaking Earth. Chicago : University of Chicago Press
-